



CHARTRES

SANCTUAIRE DU MONDE



LE PATRIMOINE DE CHARTRES

Lorsque Pierre de Lagarde créa l'émission « Chefs d'œuvre en péril », en 1962, le patrimoine était encore un mot de notaire. Aujourd'hui il est devenu un problème d'identité, une cause nationale, qui embrasse la sauvegarde et la conservation des œuvres et des édifices historiques, comme la défense de l'environnement naturel et bâti.

En vingt-cinq ans de mobilisation, les donateurs de *Chartres, sanctuaire du Monde* ont apporté plus de deux millions d'euros, qui ont permis le sauvetage de vingt-six vitraux monumentaux, de lancer la restauration intérieure complète de l'édifice et de participer à de nombreux embellissements pour l'accueil des visiteurs et des pèlerins.

Ce mouvement pour Chartres n'est pas le signe d'une simple nostalgie des choses passées, une « folklorisation » du patrimoine, avec des contenus que l'on aura vidés de leur sens : c'est la cathédrale vivante qui appelle le geste des donateurs. Une cathédrale qui incarne des valeurs fixes d'identité, la cathédrale que défendait Proust, qui affirmait que la vocation religieuse du monument était le garant de sa beauté artistique.

Accueillir toute la cité, témoigner de l'histoire, offrir l'espérance, c'est l'« univers » du patrimoine de Chartres. L'historien médiéviste Jean Favier le résumait dans une lettre adressée en 1997 à Pierre Firmin-Didot, le fondateur de *Chartres, sanctuaire du Monde* : « L'univers de Chartres, c'est à la fois celui que propose la cathédrale à ses fidèles, à ses visiteurs, et celui de tous les temps. Celui qui se voit parce qu'il est un livre d'images consacrées au destin du monde. C'est aussi l'univers qui se reflète dans l'essence même de la cathédrale, témoin incomparable d'une foi, d'une morale, d'une économie, d'une société, d'une technique. L'un et l'autre s'inscrivent dans le patrimoine de l'humanité, peut-être parce qu'ils sont nés d'une vue de l'éternité et qu'ils sont faits pour l'éternité. Puissent les hommes de notre temps en profiter. Et puissent-ils savoir le légier intact aux générations qui viennent. »

La conscience de l'histoire, dont le monument garde la mémoire, aide à l'expression d'une appartenance, où se mêlent les origines, les croyances, l'identité : qui sommes-nous ? qui voulons-nous rester ? Ces milliers d'années, personnifiées par les héros de la Bible, se poursuivent encore aujourd'hui dans une histoire en train de se faire, célébrée chaque jour dans la cathédrale. Ce patrimoine-là vit dans l'espace glorieux de beauté et de perfection de l'édifice, sauvegardé par les donateurs, foulé par les cohortes de pèlerins, sur le chemin qui mène à la Vraie Lumière immatérielle.

Jean-François Lagier
Président

CHARTRES, SANCTUAIRE DU MONDE

Jean-François Lagier, **président**
Bernard de Montgolfier - Anne-Marie Palluel - Noël Raimon, **vice-présidents**
Alain Malet, **trésorier**

LA PROGRAMMATION DES TRAVAUX SUR LA CATHÉDRALE

Depuis 2008, plus de 24 millions d'euros ont été investis par l'État-direction régionale des Affaires culturelles Centre-Val de Loire, avec le concours des associations mécènes, en faveur de la conservation-restauration de la cathédrale de Chartres.

Parmi les nombreux chantiers engagés, le plus spectaculaire est sans conteste celui de la restauration intérieure de l'édifice, lancé en 2008, et comprenant le dégagement des enduits médiévaux et le nettoyage des verrières. À ce jour, l'ensemble de la nef et du déambulatoire ont été restaurés. Dans le second semestre 2021, sera engagée la restauration des décors et vitraux médiévaux du transept, opération majeure du plan de relance du ministère de la Culture par son ampleur et son montant financier de 6,7€. Ce sont dix corps d'état hautement qualifiés dans les métiers de la restauration du patrimoine qui vont œuvrer sur cette opération de vingt-huit mois : restaurateurs de décors peints, maçons tailleurs de pierre, compagnons serruriers, restaurateurs de vitraux.

LES OBJETS DU TRÉSOR BIENTÔT PRÉSENTÉS

Initiée en 2019, la restauration en cours de la chapelle Saint-Piat en vue de la réouverture du trésor est une autre opération phare de plus de 5 millions d'euros. Après la restauration des extérieurs (2019) et des intérieurs (depuis 2020), l'aménagement muséographique permettra de donner à voir, fin 2022, les objets du trésor, de même qu'un ensemble de sculptures majeures, comme les fragments du jubé du XIII^{ème} siècle et les statues déposées du Portail Royal.

Parallèlement à ces deux chantiers, la restauration du tour de chœur se poursuit depuis 2015 pour un montant global d'opération d'environ 2,5 millions d'euros. Le chantier est entré dans une ultime phase de restauration correspondant aux travées n°27 à 40 et devrait s'achever en 2022.

AU TOUR DES GRANDES ORGUES

L'année 2020 a vu le lancement d'une autre opération attendue de longue date : la reconstruction des grandes orgues de la cathédrale et la restauration du buffet. Le montant de l'opération est de 2M€ dont 1,2M€ sur le budget opérationnel de programme 131 et 0,4M€ de participation financière de la Région, du Département, de la Ville de Chartres et de l'association *Chartres, sanctuaire du Monde* à hauteur de 100 000€ chacun. Cette opération fait l'objet d'un concours dont la première phase, pour la sélection des candidatures, s'est déroulée en décembre 2020. La sélection du projet définitif et du facteur d'orgues lauréat est prévue en juillet 2021 pour un démarrage des travaux de restauration du buffet et de création du nouvel instrument en septembre 2021.

Anne EMBS

*Conservatrice régionale des Monuments historiques,
Direction régionale des Affaires culturelles du Centre-Val de Loire*

Légende du vitrail reproduit en page 1

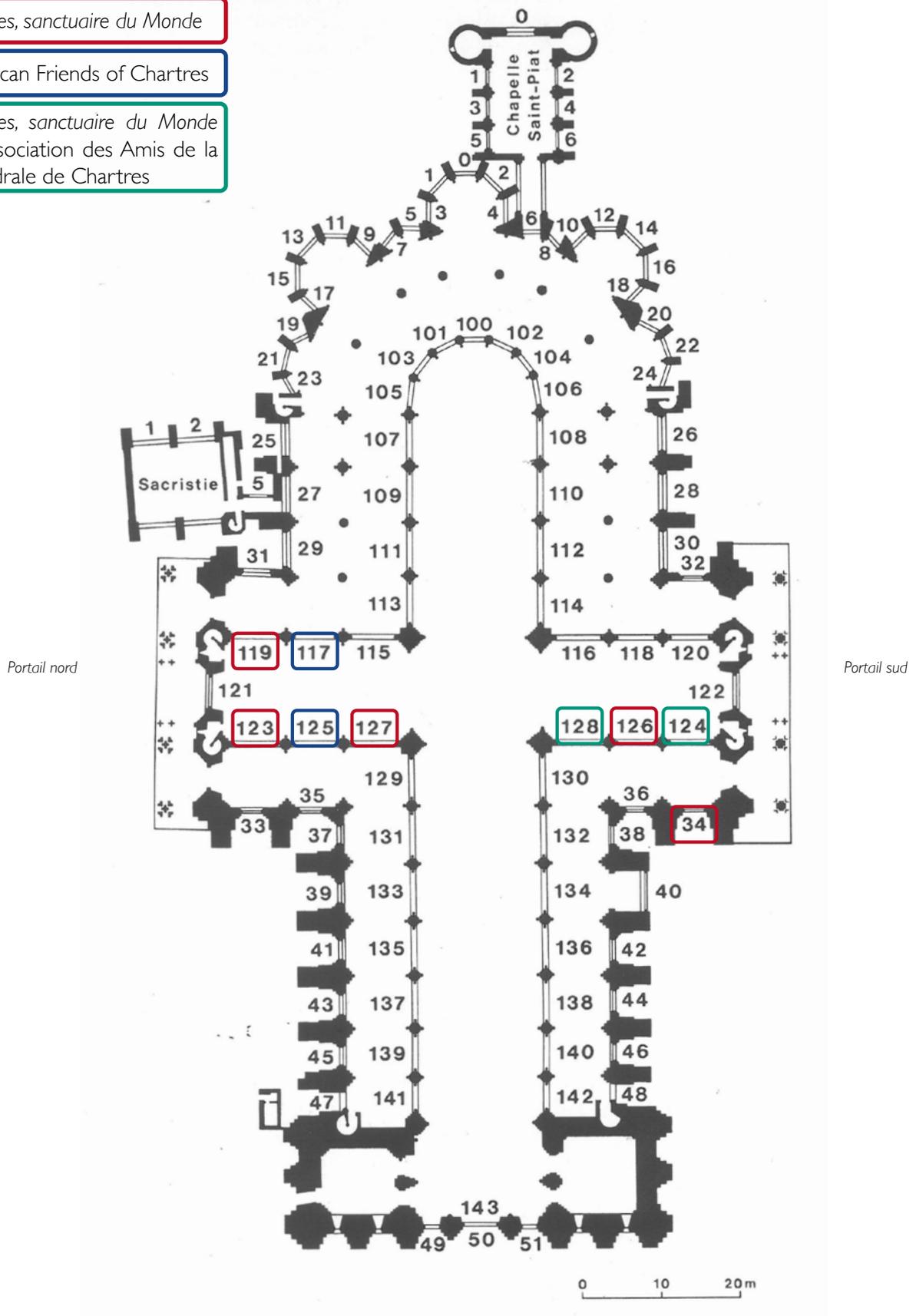
La Vierge de la Belle-Verrière (baie 30a), qui est revêtue elle-même ici de la relique du Voile, enroulée autour de son bras droit, est coiffée, selon l'héraldiste Hervé Pinoteau, d'une couronne fermée, qui reproduit exactement la couronne impériale de Charles le Chauve, rappelant donc de façon très explicite la donation de la relique par l'empereur. L'historien date la représentation de la Vierge dans ce vitrail vers 1140-1150, en raison des liens très étroits qui unissaient à cette époque l'évêque de Chartres, Geoffroy de Lèves, et l'abbé Suger, de l'abbaye de Saint-Denis.

LES DONATEURS DE CHARTRES, SANCTUAIRE DU MONDE
POUR LES BAIES DU TRANSEPT, TRAVAUX 2021-2022

Chartres, sanctuaire du Monde

American Friends of Chartres

Chartres, sanctuaire du Monde
et l'association des Amis de la
cathédrale de Chartres



Plan de situation des vitraux de Notre-Dame de Chartres
C.V.M.A., 1981

PHILIPPE LEFEBVRE
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES GRANDES ORGUES DE CHARTRES

« UNE RESTAURATION QUI CONJUGUE TRADITION ET MODERNITÉ »



Philippe Lefebvre nous rappelle les raisons qui motivent la restauration des grandes orgues, et détaille la philosophie du chantier et son échancier.

Rappelez-nous ce qui motive la restauration du grand orgue de Chartres ?

Des raisons techniques avant tout. La dernière restauration date des années 70. Pour l'industrie, cela correspondait encore aux années d'après-guerre. C'est aussi vrai pour la facture d'orgue. Il fallait aller vite avec des technologies qu'on croyait nouvelles et miraculeuses. On a aussi utilisé ces techniques pour les orgues, en pensant que c'était l'avenir. Ce n'était pas le cas. À Chartres, il y a des tuyaux en aggloméré au lieu d'être en chêne, et les transmissions électriques, entre les touches et les tuyaux, sont vite devenues obsolètes.

Cette restauration est donc l'aboutissement d'un long travail ?

Cette nécessité de restaurer de nouveau l'orgue s'est imposée dix à quinze ans après la précédente restauration. En attendant, l'État a fait son devoir en injectant de l'argent pour perfuser l'instrument et le faire tenir dans le temps. En 1990, le projet de reconstruction avait été accepté et financé. Cela devait se faire en 1992, mais cette année-là, l'État a fait le choix d'une restauration complète de la cathédrale, préalablement à l'orgue, ce qui se comprend. Une fois celle-ci achevée, avec l'évêque de Chartres de l'époque, Mgr Pansard, nous avons sollicité de nouveau l'État. C'est ainsi que les choses ont redémarré.

« LE BUFFET ENTIÈREMENT DÉMONTÉ, C'EST UNE PREMIÈRE »

A-t-il été difficile de trouver un financement ?

C'est un projet de deux millions d'euros. Nous avons eu beaucoup de chance dans la mesure où l'État a fait une dotation exceptionnelle de 1,6 million, qui est au-delà de ce qu'il consacre habituellement à des instruments de musique. Pour les 400 000€ restants, *Chartres, sanctuaire du Monde*, qui a l'expérience du mécénat, s'est engagée à hauteur de 100 000€. Dans la foulée, les collectivités, la Région, le Département et la Ville ont décidé de participer à égalité pour la même enveloppe. Ainsi, le budget a été bouclé.

Quelle est la procédure pour sélectionner un facteur d'orgue ?

L'appel d'offre a été lancé fin 2020 par la direction des Affaires culturelles. Ce n'est pas tous les jours que l'on refait l'orgue d'une cathédrale connue dans le monde entier. C'est pourquoi nous avons demandé et obtenu, ce qui est une première, que le jury soit composé de dix organistes, de générations et de sensibilités différentes. Pour un projet de ce genre, l'adhésion de la profession nous apparaissait indispensable. Trois candidats ont été sélectionnés. Ils avaient six mois pour présenter un projet détaillé, soit jusqu'à la fin juin. Début août, le lauréat sera désigné.

Et les travaux débiteront dans la foulée ?

Le démontage de l'orgue actuel débutera avant la fin de l'année, et devrait durer six mois, avec comme préalable la pose des échafaudages. Ce qui est particulier dans cette opération, c'est que l'on va démonter le buffet du 15^{ème} siècle, ce qui n'est jamais arrivé en France, avec des morceaux de charpente des 16^{ème} et 17^{ème} siècles, du 19^{ème}, des poutrelles en acier rajoutées lors de la dernière restauration. Il va s'agir d'épurer l'ensemble. Globalement, trois ans de travaux sont prévus. Ce ne sera sûrement pas fini avant la fin de 2024.

« ATTEINDRE UNE PURETÉ DU SON »

Très simplement, en quoi va consister la restauration de l'orgue ?

Le grand orgue de Chartres a comme particularité d'être peu profond, avec seulement 1,30 mètre. L'un des objectifs de la restauration sera de le rendre plus aéré, plus confortable, que l'on puisse circuler pour la maintenance. Deuxième point, nous sommes dans une cathédrale mythique qui bénéficie d'une excellente acoustique. Nous voulons un orgue qui reflète l'image de la facture d'orgue française. Enfin, nous avons demandé un toucher sensible, bénéficiant de l'apport des nouvelles technologies. L'enjeu est de concilier tradition et modernité avec une colonne vertébrale mécanique qui réponde aux intentions de l'organiste.

Pendant les travaux de restauration, l'orgue de chœur est-il en mesure d'assurer une continuité liturgique ?

Des experts du ministère de la Culture sont venus sur place, mi-mars, pour plancher sur la question. Ils vont très vite rendre leur rapport qui nous dira comment améliorer cet orgue, le reconstruire ou retenir une autre solution. Il faut aller vite puisqu'il n'y aura plus de grand orgue en janvier prochain. Pendant cette période, notre association continuera d'organiser des concerts de chœurs, d'orchestres ou d'ensembles instrumentaux, et l'église Saint-Aignan recevra des concerts d'orgue.

Le jour où vous jouerez sur ce grand orgue, quelle sensation aimeriez-vous avoir ?

Celle d'atteindre une pureté du son, en adéquation avec la plénitude des vitraux.

Propos recueillis par Philippe Cavart



EN SAVOIR PLUS

Le buffet sera restauré à l'identique dans son aspect architectural. Des sondages ont permis de retrouver, sous la couche actuelle qui est sombre, une teinte nettement plus claire qui daterait du XVII^{ème}. On s'oriente vers cette remise en teinte plus authentique qui éclaircira le buffet.

L'ambition de la restauration est de refléter la facture d'orgue française, qui repose sur trois couleurs sonores principales :

- ◆ les jeux de fonds avec un son rond et ample,
- ◆ les jeux d'anches (trompette, clairon, bombarde) au son éclatant,
- ◆ le plein-jeu constitué des jeux de fonds avec leurs harmoniques plus aigües.

Plusieurs séries de tuyaux sont propres à l'orgue français, tels que le cromorne, le cornet ou la flûte harmonique. D'une manière générale, les tuyaux en métal de la facture française sont riches en étain (80% d'étain et 20% de plomb). La pression de l'air qui alimente les tuyaux est souvent plus élevée que dans les autres factures européennes.

UNE NOUVELLE VITRINE POUR LE VOILE DE LA VIERGE

LA RELIQUE

Le voile que la Vierge aurait, selon la tradition, porté à l'Annonciation ou lors de la Nativité du Christ, est l'une des plus précieuses reliques de Notre-Dame de Chartres. Offerte à la cathédrale en 876 par Charles le Chauve, elle fut conservée, à partir du X^{ème} siècle dans un précieux reliquaire en bois, recouvert de plaques d'or et paré de bijoux. Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, elle était désignée comme la *Sancta Camisia* ce qui a conduit à la considérer comme une chemise, devenue l'emblème du chapitre de la cathédrale au XVI^{ème} siècle. À la Révolution, la Sainte-Châsse fut démembrée et le voile découpé en morceaux. En 1876, à l'occasion du millième anniversaire du don de la relique, une monstrance en cuivre doré fut créée par l'orfèvre parisien Placide Poussielgue-Rusand (1824-1889) pour abriter le plus grand fragment préservé.

LE PROJET DE NOUVELLE VITRINE

À la fermeture du trésor de la cathédrale, au début des années 2000, la relique a été installée dans la chapelle du Saint-Cœur de Marie, dans une vitrine malheureusement inadaptée à la conservation et à la mise en valeur de l'œuvre, tant sur le plan patrimonial que sur le plan liturgique. La direction régionale des Affaires culturelles du Centre-Val de Loire a donc souhaité créer une nouvelle vitrine et a bénéficié, dans la mise en œuvre de ce projet, de l'accompagnement scientifique et technique des pôles textile et microbiologie du laboratoire de Recherches des monuments historiques (L.R.M.H. Champs-sur-Marne). Définis en étroite relation avec le L.R.M.H. et le rectorat de la cathédrale, les objectifs étaient multiples : assurer la sécurisation et la mise en valeur de la relique, contrôler le climat intérieur et la lumière (éclairage de la relique aux temps de l'Angelus), faciliter les manipulations, en particulier lors de la fête de l'Assomption, le 15 août.

LA CONCEPTION DE LA VITRINE

La conception de la vitrine a été confiée au designer, créateur et sculpteur d'art contemporain, Hubert le Gall, dont de récentes expositions, comme au musée Capodimonte de Naples en 2019-2020 ou à la Villa Kérylos en 2021, attestent du rayonnement international. L'artiste a conçu le dessin et les détails techniques de la vitrine afin qu'elle réponde

aux attentes définies en matière de conservation. Un plateau coulissant a également été conçu pour permettre une sortie du reliquaire sans aucune manipulation directe sur l'œuvre. Au-delà de la prise en compte de ces performances techniques, la vitrine assure aujourd'hui la mise en valeur de la relique, en parfaite résonance avec la tradition chartreuse.

Avec son toit en bâtière, la création évoque en effet la Sainte-Châsse de l'Ancien Régime. Quant aux verres décoratifs, dans lesquels la silhouette du voile est inscrite au centre d'un motif rayonnant qui, comme une gloire, évoque la préciosité de l'objet, ils font écho au bleu des verrières de la cathédrale, tout en adoptant un procédé résolument contemporain, celui du thermoformage.

LA RÉALISATION DE L'OUVRAGE

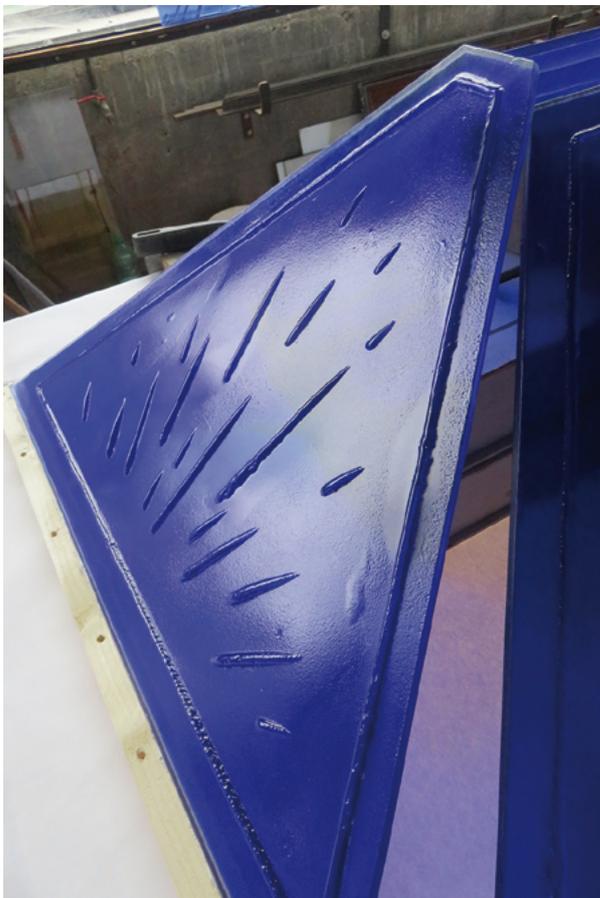
La vitrine a été réalisée par l'entreprise italienne Goppion (Milan). Les verres décoratifs sont une création d'Hubert le Gall, mise en verre par l'atelier de verriers Loire (Chartres). Ont également contribué à la mise en œuvre de ce projet les entreprises Heurtaut (électricité), Germond (manipulation du reliquaire et préparation du chantier), Tollis (reprise du décor peint de la chapelle), Lefevre (maçonnerie) et Sébastien Souton (réglages techniques). À cette occasion, la restauration du reliquaire a été menée par un groupement de conservatrices-restauratrices (Histoire de métal).

La vitrine a été équipée d'un système de régulation de l'hygrométrie par électrolyse à membrane de polymère poreux, produit par la société Mafabrique. Ce système permet de maintenir l'hygrométrie interne de la vitrine au taux préalablement défini pour la bonne conservation du textile et du reliquaire.

Irène Jourd'heuil
Conservateur des Monuments historiques
CRMH - Conservation régionale des Monuments
historiques



Le reliquaire dans la nouvelle vitrine.
© DRAC Centre-Val de Loire, F. Lauginie



Détail d'un panneau de verre bleu thermoformé.
© D.R.A.C. Centre-Val de Loire



« UNE EXPÉRIENCE EXCEPTIONNELLE » POUR LES ATELIERS LOIRE

À Lèves, chez les Loire, depuis quelques années, on conjugue traditions et nouvelles techniques au service du verre. « Nous avons acquis un savoir-faire dans le verre thermoformé » témoigne Bruno Loire. « Le thermoformage consiste à donner de la matière à un verre qui est au départ complètement lisse, et qui peut être rehaussé de couleurs », explique t-il.

Les ateliers Loire ont spontanément répondu à l'appel d'offre pour les éléments de décor de la vitrine, à savoir le verre bleu thermoformé disposé derrière le voile. Un verre bleu choisi également pour la partie haute de la vitrine, en forme de toit. Après avoir été sélectionnés, les ateliers Loire ont travaillé avec Hubert Le Gall et l'équipe de la D.R.A.C. « Ce fut une riche expérience », confie Bruno Loire.

La vitrine dessinée par Hubert Le Gall n'a d'autre objectif que de mettre en évidence le reliquaire. « Pour la partie qui nous a concerné, nous avons réalisé un élastomère, qui a servi pour réaliser l'empreinte en plâtre destinée au thermoformage » détaille Bruno Loire. « Plus les projets sont simples à l'œil, plus ils sont compliqués à réaliser, car le moindre écart se voit », poursuit-il. Tout un travail sur la nuance du bleu a également nourri les échanges entre les maîtres-verriers et Hubert Le Gall. « Nous sommes heureux et fiers d'avoir contribué modestement à la mise en œuvre de l'écrin pour le voile de la Vierge », conclut Bruno Loire, qui a savouré cette expérience exceptionnelle.

LE VOILE DE LA VIERGE DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

La cathédrale de Chartres possède l'une des plus prestigieuses reliques qui soit, et que l'on disait avoir été offerte en 876 par l'empereur Charles le Chauve : le Voile de la Vierge. Ce voile, considéré comme ayant appartenu à Marie, Mère du Christ, est étroitement lié à la naissance du Christ, car les clercs affirmaient que la Vierge porta ce vêtement durant sa grossesse jusqu'à la naissance de Jésus. Malgré les incendies, invasions, guerres et troubles divers, cette relique insigne est parvenue jusqu'à nous.

Il est présenté aujourd'hui dans son nouvel écrin et tout le monde peut l'admirer. Mais il n'en a pas toujours été ainsi.

Si, en 911, tout le monde savait qu'il s'agissait d'un voile, pour l'avoir vu déployé sur les murailles par l'évêque Gantelme, lors du siège de la ville de Chartres par Rollon, la mémoire semble s'être affaiblie. Cependant, d'innombrables générations ne virent jamais la relique, mais uniquement le reliquaire, la Sainte Châsse, qui la contenait, créée par Teudon à la fin du X^{ème} siècle. Or, la précieuse relique ayant été enfermée dans son reliquaire au début du XI^{ème} siècle, qui ne fut plus du tout ouvert, on finit par croire qu'il s'agissait d'une chemise, plutôt que d'un voile, et c'est ainsi que tous les textes postérieurs présentent la relique.

Ce n'est que le 13 mars 1712, lors de la première ouverture de la Sainte Châsse depuis sept siècles, sur décision de l'évêque Mgr des Monstiers de Méryville, soucieux de vérifier l'état de conservation de la « Sainte Chemise », qu'on découvrit avec étonnement qu'il ne s'agissait pas d'une chemise, mais d'un long voile, enveloppé dans une écharpe très riche, ornée de broderies de couleur.

Le chanoine Delaporte (« Le Voile de Notre-Dame », 1927) et Jean Villette montrèrent que des glissements de vocabulaire entre le langage lettré et le langage populaire

purent aboutir à la méprise. Ils ont raison, en ce sens que les auteurs byzantins hésitaient déjà entre deux termes, qui pouvaient désigner soit une pièce de tissu équivalente à un grand châte porté par dessus la tête, soit un vêtement proche d'une chemise.

Mais peut-être que ce glissement des termes était voulu par les chanoines... Si le passage d'un mot « voile » à un autre « chemise » est volontaire, nous comprenons sans peine une attitude surprenante, celle de n'avoir jamais ouvert, pendant sept cents ans, le reliquaire, et ce malgré la tentation d'une forte curiosité, comme celle de Souchet qui, au XVII^{ème} siècle, dit n'avoir jamais vu « ce qui est enclos dans la sainte châsse, laquelle étant couverte d'une plaque ou table d'or continue et bien soudée » et qui ne s'ouvre jamais.

LE VOILE

Cette pièce d'étoffe, de forme rectangulaire, appelée le Voile de la Vierge, tissée en soie naturelle de façon simple, ne représente aujourd'hui que le morceau long de 2,12m sur 46cm, d'un voile ayant mesuré environ 5,30m, selon ce que nous apprennent deux procès-verbaux de reconnaissance, dressés en 1712 (« environ quatre aunes et demie »), et en 1793 lorsque la châsse fut ouverte et le voile coupé en morceaux, qui furent distribués à ceux qui étaient présents.

Il présentait quelques taches très anciennes, peut-être dues à l'humidité, taches, déjà constatées en 1712 et bien visibles sur une photo publiée par le chanoine Delaporte dans son ouvrage sur le Voile de la Vierge. Cette photo montre aussi qu'il s'agissait d'un tissu plissé. Taches et plissures ont disparu depuis un nettoyage à sec au XX^{ème} siècle par les conservateurs des Monuments historiques.

EN SAVOIR PLUS

LES « CORPS SAINTS » DE LA CATHÉDRALE

La cathédrale de Chartres possédait un grand nombre de « corps saints », dont plusieurs étaient déposés dans une grande tour en bois, formant tribune, entre les deux piliers dans l'axe du sanctuaire. C'est pourquoi la suite des groupes sculptés de la clôture s'interrompt à cet endroit pour ménager une vaste ouverture, qui laissait visible les reliquaires. Cette tribune a disparu au XVIII^{ème} siècle lors des transformations du chœur et du sanctuaire, mais depuis, la place est occupée par une grande armoire servant à loger les reliques. Il n'est pas improbable que dans la verrière voisine de Charlemagne, l'édifice, censé être la chapelle d'Aix, emprunte son aspect à l'installation de la cathédrale. Nous voyons en effet un sanctuaire avec son autel, entouré d'arcades, surmonté de colonnettes, comme un triforium, et, au centre, cette tribune où sont exposées trois châsses. Quant à Charlemagne offrant une relique, on pourrait penser à Charles le Chauve offrant à Chartres la relique du Voile de la Vierge. Cet objet précieux entre tous était exposé en avant, sans doute entre l'autel des reliques, situé au pied de la tribune, et le maître-autel. M.B.

Que savons-nous de l'histoire du voile avant qu'il n'arrive à Chartres ?

Il était probablement conservé à Constantinople, au monastère des Blachernes, en voisinage du palais impérial. Selon le chanoine Delaporte, Charlemagne l'aurait reçu entre 780 et 802 et l'aurait déposé à Aix-la-Chapelle, d'où Charles le Chauve l'aurait retiré vers 876 (c'est Souchet qui indiqua le premier, au XVII^{ème} siècle, cette date pour sa donation), pour l'offrir à l'église de Chartres. Malheureusement il faut constater qu'aucun document ne nous est parvenu consignait cette donation. « C'est une tradition attestée dès le début du XII^{ème} siècle. et contre laquelle on ne saurait produire aucun argument sérieux », affirment Guillaume de Malmesbury, au XII^{ème} siècle, ainsi que la Chronique de Saint-Martin de Tours.

Nous savons par ailleurs, par un document de 877, que les reliques, dont Charles le Chauve gratifia Saint-Corneille de Compiègne, venaient également d'Aix-la-Chapelle.

Charlemagne lui-même, les historiens l'affirment, aima réellement à se procurer des reliques. Il en avait reçu beaucoup en présent, précisément de Jérusalem et de Constantinople, et en avait comblé sa chapelle d'Aix.

Pourquoi le don par Charles le Chauve à la cathédrale de Chartres ?

Le souverain nourrissait une grande dévotion à la Vierge Marie et les clercs de la cour s'investirent dans des travaux théologiques qui présentèrent la Vierge comme un défenseur et garant de l'ordre du monde.

L'une des hypothèses avancées par le passé veut que Charles le Chauve aurait offert la relique à la cathédrale de Chartres, après avoir assemblé le Parlement à Chartres, en 867, et après avoir réuni, en 876, la diète de Pavie, où Gislebert, l'évêque de Chartres, à cette époque, avait été désigné pour y assister.

Gislebert ayant entrepris une cathédrale nouvelle après le sac de la ville par les Vikings et la mort tragique en cette circonstance de son prédécesseur, il est en effet possible que la date de 876 ait coïncidé avec la dédicace de cette nouvelle cathédrale.

Nous voudrions avancer une autre hypothèse, quant au pourquoi de cette donation prestigieuse : la cathédrale de Chartres passait de temps immémoriaux comme l'une des églises les plus anciennes dédiées au culte marial, et plus précisément au titre particulier de la Vierge en enfantement (*Virgo paritura*). En 1389, l'évêque Jean Lefèvre affirme ce fait ainsi que la haute antiquité de l'église de Chartres, en se fondant sur des *Libri antiqui ecclesie*, documents aujourd'hui malheureusement disparus.

Si pour les rois, la Vierge agissait comme un rempart contre l'adversité, pour les reines, la Vierge, possédant en plénitude la fécondité, était invoquée en tant que génitrice, car de la naissance d'un héritier du trône dépendait la pérennité du royaume.

Le Pontifical romano-germanique multiplia ces références en faisant de la Vierge, pour le couple royal, un modèle de chasteté conjugale entièrement voué à la procréation.

Le pape Nicolas I^{er}, dans une lettre de 866 au tsar des Bulgares, mentionnait dans les *Ordines* le rite de la pose du voile sur la reine pour bénir la fécondité de cette union, geste de rapprochement avec la Vierge concevant le Fils divin au moment où elle fut couverte par l'ombre de l'Esprit Saint.

Or, Charles le Chauve s'était séparé de sa femme en 867 et espérait avoir de nouveaux fils avec sa concubine Richilde, qu'il épousa en 870. En 875, le pape Jean VIII couronnait la nouvelle impératrice Richilde avec les bénédictions du rituel. Mais ses quatre garçons moururent tous en bas âge, et en 876 mourait Carloman.

Charles, voulant peut-être forcer les volontés célestes, se tournant vers le sanctuaire, où la Vierge était invoquée pour sa maternité, offrit alors le Voile de la Vierge au sanctuaire de Chartres, celui de la *Virgo paritura*.

Plusieurs autres donations suivirent pour implorer la Vierge, mais celle du Voile reste majeure, étant donnée la valeur inestimable de cet objet et de sa *virtus*.

Michel Bouttier
Historien



Deux anges portent dans un fond de gloire la Sainte Châsse dans laquelle étaient renfermées des reliques précieuses, dont la relique du voile de la Vierge. La Sainte Châsse, faite par l'orfèvre Teudon au XI^{ème} siècle, se voyait dans le Trésor des Saintes Reliques de l'Église de Chartres jusqu'à la Révolution où elle fut dépouillée et détruite. Elle était faite de bois de cèdre couvert de grandes plaques d'or et enrichie, par la piété de tous les âges, d'une infinité de perles, de diamants, de rubis, d'émeraudes, de saphirs, et d'une multitude d'autres pierres précieuses et bijoux.

Cette représentation par Larmessin est la seule que nous en possédons, même si malheureusement, elle n'est qu'un croquis et ne donne qu'une idée sommaire des objets qui en ornaient la face principale et dont fait état l'inventaire du Trésor, rédigé par le chanoine Estienne en 1682.

Source : Petite histoire de Notre-Dame de Chartres d'après les quatorze gravures du Triomphe de la Sainte Vierge dans l'Église de Chartres. Dessinées par N. de Larmessin en 1697 et reproduites pour la première fois avec l'Explication contemporaine de L. Mocquet, par A. Clerval, Chartres, 1908, p. 34 planche IV

LE CULTE DES RELIQUES DANS LES VITRAUX DE CHARTRES



Fig. 1. Sainte Anne portant Marie, enfant, sur son bras gauche, et dans la main droite, un sceptre à trois fleurs blanches pentalobées. (Détail de la lancette centrale sous la rose nord)

La cathédrale Notre-Dame de Chartres possédait au XI^{ème} siècle un immense trésor de reliques. Un grand nombre des thèmes iconographiques des verrières, environ 64%, selon Claudine Lautier*, peuvent être mis en corrélation avec ces reliques, présentes à Chartres tout au long de la conception et de la réalisation des vitraux. Les vitraux avaient la fonction, parmi d'autres, d'affirmer la présence et l'efficacité des reliques du Trésor; qui ne pouvaient pas être présentées en permanence à la dévotion des fidèles, et de rappeler la place de la cathédrale Notre-Dame comme église-mère du diocèse, en présentant dans les vitraux les saints patrons des églises paroissiales aux alentours. Les reliques, dont la présence est bien attestée, avaient leur place dans la liturgie de la cathédrale.

Ainsi, l'omniprésence de l'iconographie mariale dans la cathédrale de Chartres, haut lieu marial, qui a reçu le voile (ou « *Sancta Camisia* ») de la Vierge Marie par l'empereur Charles le Chauve, au IX^{ème} siècle, s'explique aisément par la présence de cette insigne relique de la Mère de Dieu. Les historiens ont également souligné le rapport qui pouvait exister entre l'arrivée, en 1204, du chef de sainte Anne, mère de la Vierge Marie, et sa représentation en majesté au centre des cinq lancettes, placées sous la rose nord dédiée à la Vierge Marie. (Fig. 1)

On a également établi des liens entre les représentations dans les vitraux de quelques saints, comme par exemple de Thomas Beckett, dont les reliques étaient bien attestées dans le Trésor de la cathédrale au début du XIII^{ème} siècle, et les autels placés près des piliers et à proximité de ces vitraux.

En effet, le culte des reliques revêtait à l'époque médiévale une importance majeure, non seulement dans la vie de l'Église, mais aussi dans la vie civile.

* « Les vitraux de la cathédrale de Chartres », *Bulletin Monumental*, tome 161, N°1



Fig. 2. L'évêque martyr saint Thomas Beckett dans son tombeau, posé sur des colonnettes, afin que les pèlerins et les infirmes, comme le perclus se tenant sur ses béquilles et espérant une guérison, puissent passer par-dessous, selon un ancien usage. (Baie 18, Saint Thomas Beckett)



Fig. 3. Un disciple de saint Jacques guérit, en le touchant avec un tissu appartenant au saint, un jeune homme, gisant à terre, paralysé par l'action du diable. Un petit diabolin jaune se lamente d'être vaincu. Ce tissu – un mouchoir selon le texte apocryphe, et qui prend ici la forme d'une chemise, peut-être par allusion à la Sainte Chemise de la Vierge (*Sancta Camisia*) – agit comme un brandeum par contact en transmettant la vertu du saint. (Baie 05, Saint Jacques)



Fig. 4. Le vitrail consacré à saint Étienne, dans le déambulatoire nord, raconte la translation périlleuse, lors d'un voyage rocambolesque en mer, des reliques du saint proto-martyr, de Jérusalem à Constantinople, dans un sarcophage-reliquaire. (Baie 13, Saint Étienne)

Les premiers chrétiens entouraient d'une grande vénération les restes de leurs martyrs, recueillis en un lieu sûr pour y célébrer l'anniversaire de leur mort.

Car le jour de la mort d'un martyr était considéré comme le jour de leur naissance au ciel, leur *dies natale*, où la communauté locale se rassemblait près de leur tombe. (Fig. 2)

« Car celui qui touche les os d'un martyr, dit saint Basile, participe à la sainteté et à la grâce qui y résident ».

Saint Grégoire de Nazianze précise encore que les corps des martyrs ont le même pouvoir que leurs saintes âmes, et dès lors, vénérer les restes des martyrs est bien plus que rendre simplement hommage à leur mémoire : c'est participer à leur vie spirituelle.

Tant que les papes refusaient de déplacer ou de fragmenter les reliques, en conformité avec l'ancienne coutume romaine qui s'y opposait, à cause du respect dû aux dépouilles des défunts, ils distribuaient à leur place, en réponse aux sollicitations qui affluaient de toutes parts, des *brandea*, des étoffes rendues précieuses après leur mise en contact avec les saintes reliques. (Fig. 3)

Si à Rome, au temps de Grégoire le Grand († 604), on interdisait encore d'ouvrir les tombes saintes, en se contentant d'offrir des reliques figuratives, linges ou huile ayant touché le tombeau du martyr, c'est surtout à partir de la découverte miraculeuse, l'invention des reliques de saint Étienne, à Kaphar-Gamala, non loin de Jérusalem, en 415, que l'on demandera de partout de posséder une parcelle du saint corps (Fig.4). De nombreuses églises en Gaule doivent à cette première diffusion massive des parcelles du corps de ce proto-martyr, le fait d'avoir été placées sous le patronage de saint Étienne. Aujourd'hui, quelques soixante-dix communes de France portent encore son nom.

L'exhumation des restes des martyrs fut l'occasion de leur partage : tandis que la partie la plus notable était déposée dans une basilique, qui devenait le centre de leur culte, de nombreuses parcelles enrichissaient les trésors d'autres sanctuaires, ou bien étaient placées dans des autels, lors de leur consécration.

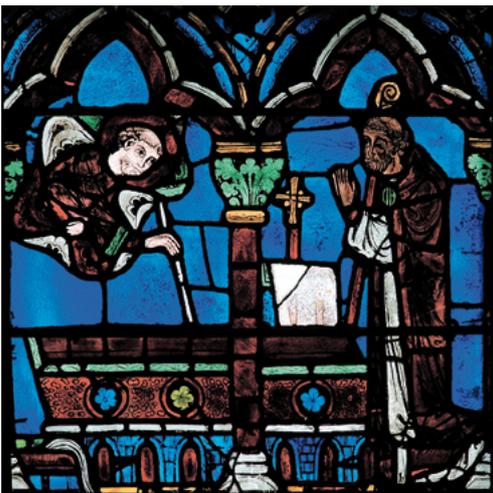


Fig. 5. Invention des reliques de saint Chéron : à gauche dans le vitrail, le saint, apparaissant entouré d'un nuage, indique à un abbé en prière, avec sa crosse, l'endroit précis où se trouve son tombeau. (Baie 15, Saint Chéron).

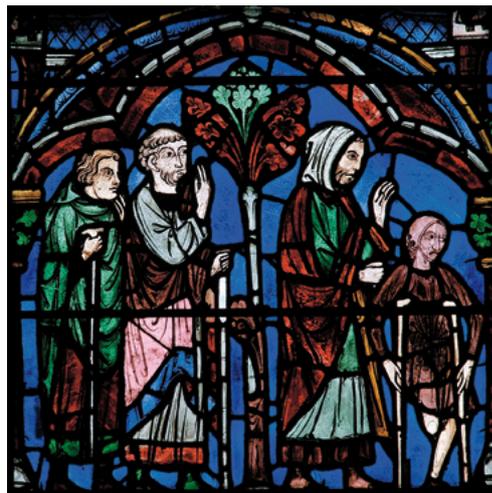


Fig. 6. Vitrail de droite, les reliques de saint Chéron, après leur invention miraculeuse et translation solennelle, sont inhumées dans un nouveau tombeau sculpté en pierre. L'évêque, mitré, procède à l'aspersion du corps avec le goupillon, un clerc tenant une croix de procession et le seau d'eau bénite. Vitrail de gauche, des infirmes, aveugles, muets et estropiés, y assistent, dans l'espoir d'une guérison. (Baie 15, Saint Chéron).

La translation, ou transfert, des reliques d'un saint, comme à Chartres de celles de saint Chéron, à la suite de leur invention miraculeuse, se faisait à chaque fois au milieu d'une nombreuse foule de fidèles. (Fig. 5 et 6)

Posséder des reliques d'un saint était, pour une église ou un monastère, un moyen infaillible d'attirer les foules, et ainsi d'obtenir de plus ou moins riches dons ou dotations. La vénération des restes de saints était telle qu'on n'hésitait pas quelques fois à les voler : tel le vol (*furta sacra*) des reliques de saint Nicolas de Myre par les commerçants de Bari, ou celui des reliques de saint Martin, mort à Candès, par les habitants de Tours (Fig. 7). La translation de la dépouille du saint, en novembre 397, dans une barque sur la Loire (Fig. 8), donna lieu, comme le raconte la légende, à un miracle spectaculaire : les buissons se mirent à reflurir sur son passage le long de la Loire ! Miracle qui serait à l'origine de ce qu'on appelle l'*été de la Saint-Martin*, un redoux qui touche la France autour du 11 novembre, fête de la Saint-Martin.

Le reliquaire, appelé aussi lipsanothèque (du grec, *leipsana*, les restes), est au Moyen Âge un coffret de taille et de forme variables, mais toujours richement orné d'orfèvreries et de pierres précieuses. On y conserve les ossements (*reliquiae*, restes) d'un saint : un fragment du corps, ou quelque objet ayant appartenu au saint ou l'ayant touché, directement ou par contact avec son tombeau (reliques de contact), voire un peu de poussière provenant de ce tombeau ou de son voisinage.

La forme classique d'un reliquaire était celle d'une petite chapelle (Fig. 9), mais il pouvait aussi prendre la forme des restes qu'il contenait. Ainsi le chef-reliquaire enfermant le crâne prenait alors la forme sphérique d'un saint. (Fig. 10)

La cathédrale de Chartres s'honorait de posséder, entre autres, le chef de saint Théodore, offert à la cathédrale par l'évêque Geoffroy de Lèves, en 1120, sur le reliquaire duquel les chanoines de la cathédrale, lors de leur prise de fonction, prêtaient serment.

Il y avait aussi à la cathédrale de Chartres, présent dans le Trésor depuis le début du XII^{ème} siècle, un galactophore, un petit flacon de verre contenant quelques gouttes du lait de la Vierge, grâce auxquelles l'évêque Fulbert avait été guéri du mal des ardents, et qu'il aurait recueillies dans cette fiole. Deux représentations d'une Vierge allaitante (baies 138 et 30), l'une dans la nef et l'autre dans le chœur (Fig. 11), peuvent très bien s'interpréter en relation avec cette guérison miraculeuse de Fulbert.

On réserve le nom de châsse (de *capsa*, boîte) à un reliquaire renfermant en principe le corps entier d'un personnage saint, qui pouvait dès lors être de grande dimension. Le fait que ce genre de sarcophage-reliquaire pouvait être porté processionnellement en certaines circonstances, lui a donné le nom de *fierte* (de *feretrum*, brancard). (Fig. 12)

Beaucoup de ces châsses et reliquaires étaient exposés sur une tribune des corps saints, qui s'élevait au fond de l'abside, comme c'était aussi le cas à Chartres. Une telle tribune de corps saints est figurée sur un panneau du vitrail de Charlemagne (Fig. 13). Les fidèles, lors des pèlerinages, aimaient non seulement voir les reliquaires, mais aussi les toucher et pouvoir en faire le tour. Certains rituels prévoyaient de passer sous une châsse ou de l'embrasser.

À Chartres, la relique de la chemise de la Vierge attirait particulièrement la dévotion de l'aristocratie. Surtout en temps de guerre, les chevaliers partant au combat avaient pour habitude, au cours de leur pèlerinage à Chartres, de mettre en contact leur propre chemise avec la Sainte Châsse, espérant ainsi se protéger des mauvais coups. Pour s'assurer de la protection des saints, les chevaliers pouvaient aussi insérer des reliques dans les pommeaux de leurs épées : la Chanson de Roland nous rapporte que l'épée de Roland contenait différentes reliques,

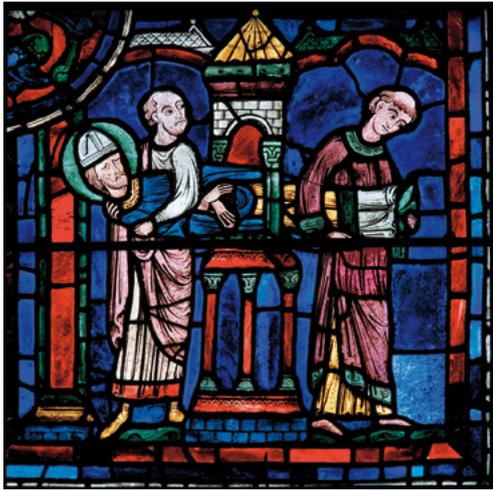


Fig. 7. Le vol de la dépouille mortelle de saint Martin, tel qu'il est raconté par Grégoire de Tours : les disciples tourangeaux passent nuitamment le corps de saint Martin par une fenêtre... (Baie 20, Saint Martin).



Fig. 8 ... pour le transporter dans une barque jusqu'à Tours. (Baie 20, Saint Martin).



Fig. 9. Reliquaires sous forme de petites chapelles, en or et en argent, recouverts d'un tissu précieux pour leur protection. (Détail vitrail de Charlemagne, baie 07).



Fig. 10. Reliquaire sphérique du chef de saint Lubin, lors de sa translation (scène identifiée par G. Bonnebas). (Détail baie 45, Saint Lubin).



Fig. 11. Vierge allaitante (Virgo lactans) rappelant la lactation miraculeuse dont profita l'évêque Fulbert († 1028). (Oculus, baie 30).

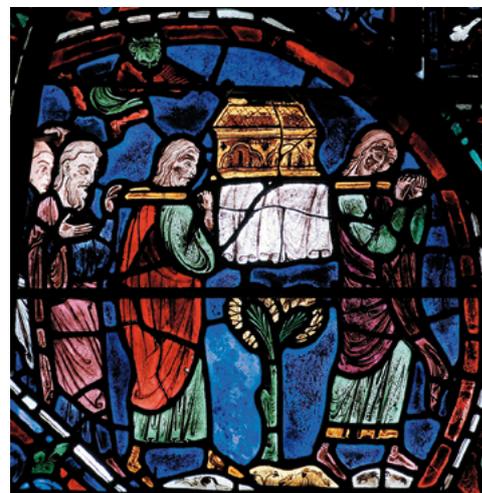


Fig. 12. Le sarcophage-reliquaire contenant les reliques de saint Étienne est transporté sur un brancard recouvert d'un tissu précieux. Un petit diabolin furieux en haut à gauche du vitrail cherche vainement à empêcher l'arrivée des restes de ce grand saint à Constantinople. (Baie 13 Saint Étienne).



Fig. 13. Charlemagne devant une tribune des corps saints, sur colonnettes, à Constantinople. Selon la légende, Constantin lui aurait offert, sur sa demande, des reliques insignes de la Passion, dont la couronne d'épines et un clou de la croix. (Détails vitrail de Charlemagne, baie 07).



Fig. 14. Roland, dans un ultime effort, avant de sonner le cor, essaie de briser son épée Durandal, mais c'est le rocher qui se fend. (Détail vitrail de Charlemagne, baie 07).



Fig. 15. La grande croix glorieuse faite par Goudji, contenant un fragment de la Vraie Croix.

dont un morceau d'un vêtement de la Vierge. Nous voyons dans une scène du vitrail de Charlemagne, comment Roland, près de mourir, essaie de briser son épée, afin qu'elle ne tombe dans les mains d'aucun infidèle. (Fig. 14)

Les saints représentés dans les vitraux, et les miracles qu'ils avaient réalisés, de leur vivant comme après leur mort, rappelaient aux fidèles du Moyen Âge l'efficacité des reliques présentes dans la cathédrale, et autour desquelles ils se retrouvaient particulièrement au jour de la fête du saint vénéré. Le saint pouvait, à travers les reliques, manifester sa vertu (*virtus*) et réaliser des miracles.

C'est pour renouer avec la tradition multiséculaire d'exposition des reliques des saints aux fidèles, qu'à l'occasion de la grande fête de la Toussaint, sont exposés des reliquaires dans le sanctuaire de Chartres, rappelant ainsi la communion des saints.

En 2017, l'évêque de Chartres Michel Pansard a commandé une croix-reliquaire, contenant une relique de la Vraie Croix, pour être exposée aux fidèles tout le long de l'année, à l'emplacement de la croix de l'ancien jubé, à la croisée du transept et dans l'axe de l'autel.

Ce travail, d'une ampleur et d'une technique inédite, a été confié à l'artiste Goudji. Le nouveau reliquaire est réalisé sous forme d'une croix glorieuse en argent, aux dimensions imposantes (1,90 m x 1,60 m), comportant un enchâssement de pierres dures : le cristal de roche givré symbolise la Glorieuse Résurrection du Christ, la sodalite bleue évoque la Vierge Marie, présente au pied de la Croix, et l'aventurine verte, l'espérance chrétienne. À l'emplacement de la relique, au centre de la croix, ont été sertis du quartz rose et du jaspé rouge, rappelant la Passion du Christ. Cette staurothèque monumentale est désormais suspendue à quatre mètres de hauteur au-dessus du maître-autel et attire les regards des fidèles et des visiteurs dès leur entrée dans le vaisseau. (Fig. 15)

Félicité Lagier
Interprète-conférencière au Centre international du Vitrail



AMERICAN FRIENDS OF CHARTRES

CHARTRES, SANCTUAIRE DU MONDE

*Baies hautes du transept nord aujourd'hui, avant restauration.
Au centre, la baie 117 (deux lancettes et une rose) sera restaurée avec les donateurs d'American Friends of Chartres, à gauche, la baie 119 (deux lancettes et une rose) sera restaurée avec les donateurs de Chartres, sanctuaire du Monde.*

LA BELLE AVENTURE DE L'AMITIÉ TRANSATLANTIQUE CONTINUE

Attristés au plus haut point par le départ de notre amie et cofondatrice Servane de Layre-Mathéus, notre association *American Friends of Chartres* (AFC) a consacré ses activités en 2020 à la levée de fonds pour participer aux travaux de conservation des vitraux de la cathédrale. L'association financera la restauration des baies 125 et 117 du transept nord, dont les travaux doivent être effectués en 2022. L'association a également renouvelé son intérêt pour participer au financement d'autres baies du transept et des bas-côtés.

Elle organisera plusieurs activités culturelles aux États-Unis, dont une conférence à l'Alliance Française de Chicago, avec la présentation du film *Chartres, la lumière retrouvée* ; une visio-conférence sur la restauration des statues-colonnes qui seront installées dans la chapelle Saint-Piat ; une conférence sur Chartres avec le diocèse de l'État d'Iowa ; et des conférences en partenariat avec plusieurs musées. AFC prépare aussi la mise en œuvre de la bourse d'étude qu'elle a créée en hommage à Servane de Layre-Mathéus.

Trois nouveaux membres ont rejoint le conseil d'Administration d'AFC afin de déployer le rayonnement de Notre-Dame de Chartres au travers des États-Unis: Helen Hilken, directeur, de Chicago ; Michael Klug, conseiller, de Iowa City ; et Nicholas Dierman, conseiller, de Los Angeles.

Dominique Lallement
Présidente d'AFC

www.friendsofchartres.org
friendsofchartres@yahoo.com

LE MOT DU RECTEUR

LA VIE DE LA CATHÉDRALE

Notre cathédrale est comme un reliquaire géant, qui accueille le voile de Marie, cette relique qui attire bien des fidèles... Dimanche dernier, à l'issue de la messe dominicale, malgré les restrictions sanitaires, un petit groupe de pèlerins se tenait là, en prière.

L'une d'entre eux me confiait : « Il y a deux ans, nous sommes venus à Chartres pour demander à Marie d'avoir un enfant. Aujourd'hui notre bébé à trois semaines, nous venons le présenter à Notre Dame».

Le dimanche 14 mars, nous avons accueilli les reliques de sainte Bernadette : ce fut l'occasion d'une belle journée de prière.

Notre foi est réveillée par l'exemple des saints; notre prière est stimulée par l'intercession de cette foule immense du Ciel, qui ne cesse de louer Dieu, par la prière de la première d'entre elle : la Vierge Marie.

Vénérer une relique, c'est donc toucher du doigt la foi de ceux qui nous ont précédé, ou mieux, nous laisser toucher par le Christ lui-même, qui ne cesse de venir à nous par son Église.

Si les visiteurs peuvent être déçus de ne pas pouvoir compter sur un guide, ils sont heureux de trouver ce lieu pour s'émerveiller, pour entendre l'appel de Jésus à une conversion du cœur. La cathédrale demeure un haut lieu de prière et de célébration. Par Marie, le Seigneur attire à lui.

- ◆ les chapelains assurent une permanence pour écouter, confesser
- ◆ des guides bénévoles du service Visite de la cathédrale sont présents les vendredis, samedis, et dimanches après-midi
- ◆ des priants sont là.

Père Emmanuel Blondeau
Recteur de l'insigne basilique cathédrale
Notre-Dame de Chartres

QUAND LES CATHÉDRALES BRÛLENT

15-16 OCTOBRE 2021

RENCONTRE INTERNATIONALE À CHARTRES
CENTRE INTERNATIONAL DU VITRAIL
CINÉMA LES ENFANTS DU PARADIS

De l'abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire en 1026 à celle de Vézelay en 1165, de la cathédrale de Canterbury en 1174 à celle de Noyon en 1293, de la cathédrale de Chartres en 1836 à celles de Reims en 1914, de celle de Nantes en 1972 à celle de Paris en 2019... les églises et les cathédrales brûlent! Leur remise en état engendre des questions récurrentes ; questions techniques, formelles et matérielles, souvent accompagnées d'un vocabulaire distinctif : créer, reconstruire, restaurer, restituer, relever...

Après l'incendie de Notre-Dame de Paris, des architectes, des chercheurs, des sociologues, des conservateurs, des théologiens et, plus largement, des élus et des citoyens se sont exprimés, témoignant tous de l'importance du regard contemporain sur les valeurs attachées au patrimoine historique, artistique et religieux.

En réunissant divers spécialistes, anthropologues, architectes, historiens et théologiens, le Centre international du Vitrail de Chartres et l'équipe *TrAme* de l'université de Picardie Jules-Verne souhaitent, en remettant l'incendie de Notre-Dame de Paris dans le long temps des incendies de cathédrales, communiquer auprès d'un large public les enjeux actuels de la sauvegarde du patrimoine culturel.

VENDREDI 15 OCTOBRE 2021 APRÈS-MIDI

Projection en avant-première des séquences du film *Notre-Dame de Paris en chantier (2019-2022)*, en cours de réalisation pour Arte-France par Christine Le Goff, Marion Papillon et Vincent Amouroux, suivie d'un débat avec les réalisateurs et les historiens.

SAMEDI 16 OCTOBRE 2021

En matinée, colloque *Les cathédrales dans et après les flammes*
Intervenants : Mathieu Lours, Jean-Paul Deremble, Juliette Clément, Alain Delaval, Nicolas Reveyron, Bruno Phalip.

L'après-midi, colloque *Notre-Dame de Paris après le 15 avril 2019*
Intervenants : Claudie Voisenat, Thierry Zimmer, Olivier Poisson, Julien Noblet, Emanuele Romeo, Frédéric Épaud, Arnaud Timbert, Chiara Devoti, Monica Naretto.

Accès gratuit. Nombre de places limité. Inscription obligatoire auprès du Centre international du Vitrail : secretariat@centre-vitrail.org

Chartres, sanctuaire du Monde

16, cloître Notre-Dame, 28000 Chartres, France
email : chartrescm@chartres-csm.org
site : www.chartres-csm.org

Lettre de l'association Chartres, sanctuaire du Monde - Mai 2021
Directeur de la publication : Jean-François Lagier
Comité éditorial : Anne-Marie Palluel, Alain Malet, Philippe Cavart
Coordination, mise en page : www.agence-ecritureetdire.com
Crédits photographiques : D.R. / C.I.V. / Alain Kilar / H. Gaud

ROSELYNE BACHELOT EN VISITE À CHARTRES



Roselyne Bachelot, ministre de la Culture, était en déplacement à la cathédrale de Chartres, le samedi 16 janvier 2021. La ministre a mis en avant son plan d'action pour la restauration des cathédrales, dans le cadre du plan de relance. Une enveloppe de 80 millions, prélevée sur les 100 milliards du plan de relance, est destinée à l'entretien et à la restauration de quarante des

87 cathédrales de France, dont Notre-Dame de Chartres. 6,7 millions d'euros seront consacrés à la restauration des transepts (lire page 2).

« CHARTRES, LA CATHÉDRALE, SON HISTOIRE » DE VALÉRIE TOUREILLE

Valérie Toureille vient de publier un livre inédit, précieux, et très bien écrit, sur la cathédrale. Son titre résume son ambition. L'architecture de la cathédrale de Chartres est bien connue grâce à de nombreux ouvrages, mais son histoire et celle des hommes qui l'ont bâtie restait à écrire. Tel est l'enjeu de cet ouvrage qui nous fait voyager de l'Antiquité à nos jours. Professeur des universités en Histoire du Moyen Âge à CY Cergy-Paris Université, Valérie Toureille appartient à l'association des scientifiques pour Notre-Dame de Paris. *Chartres, sanctuaire du Monde* a soutenu la publication de ce livre édité par la Librairie des Provinces « Librisphaera » dans sa collection Les Cathédrales (12,90€).

LA FONDATION AG2R LA MONDIALE À LA CATHÉDRALE

Le 16 octobre 2020, les membres du bureau de *Chartres, sanctuaire du Monde* ont eu le plaisir d'accueillir Pierre Martin, président de la fondation d'entreprise AG2R LA MONDIALE pour la vitalité artistique, ainsi que l'ensemble des membres du conseil d'administration.

Ils ont suivi pendant deux heures une visite privée de la cathédrale sous la conduite d'Anne Ducet.

Au cours de celle-ci, ils ont pu constater l'œuvre de restauration réalisée dans la cathédrale, et notamment les vitraux.

La fondation AG2R LA MONDIALE s'est engagée aux côtés de *Chartres, sanctuaire du Monde* pour la restauration des baies 126 et 34 situées dans le bras sud du transept.